

**Conversations with**

**Mary Ann Caws**

**Nancy Kline**

**Lois Oppenheim**

**Session One: MODERNISTS WHO MATTER**

**STEPHANE MALLARMÉ**

**GUILLAUME APOLLINAIRE**

## STÉPHANE MALLARMÉ

### LE VIERGE, LE VIVACE ET LE BEL AUJOURD'HUI ...

Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui  
Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre  
Ce lac dur oublié que hante sous le givre  
Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui !

Un cygne d'autrefois se souvient que c'est lui  
Magnifique mais qui sans espoir se délivre  
Pour n'avoir pas chanté la région où vivre  
Quand du stérile hiver a resplendi l'ennui.

Tout son col secouera cette blanche agonie  
Par l'espace infligée à l'oiseau qui le nie,  
Mais non l'horreur du sol où le plumage est pris.

Fantôme qu'à ce lieu son pur éclat assigne,  
Il s'immobilise au songe froid de mépris  
Que vêt parmi l'exil inutile le Cygne

### WILL NEW AND ALIVE THE BEAUTIFUL TODAY

Will new and alive the beautiful today  
Shatter with a blow of drunken wing  
This hard lake, forgotten, haunted under rime  
By the transparent glacier, flights unflown!

A swan of long ago remembers now that he,  
Magnificent but lost to hope, is doomed  
For having failed to sing the realms of life  
When the ennui of sterile winter gleamed.

His neck will shake off the white torment space  
Inflicts upon the bird for his denial,  
But not this horror, plumage trapped in ice.

Phantom by brilliance captive to this place,  
Immobile, he assumes disdain's cold dream,  
Which, in his useless exile, robes the Swan.

tr. Patricia Terry and Maurice Z. Shroder

## LE PÎTRE CHÂTIÉ

Yeux, lacs avec ma simple ivresse de renaître  
Autre que l'histrion qui du geste évoquais  
Comme plume la suie ignoble des quinquets,  
J'ai troué dans le mur de toile une fenêtre.

De ma jambe et des bras limpide nageur traître,  
A bons multipliés, reniant le mauvais  
Hamlet! c'est comme si dans l'onde j'innovais  
Mille sépulcres pour y vierge disparaître.

Hilare or de cymbale à des poings irrité,  
Tout à coup le soleil frappe la nudité  
Qui pure s'exhala de rna fraîcheur de nacre,

Rance nuit de la peau quand sur moi vous passiez,  
Ne sachant pas, ingrat! que c'était tout mon sacre,  
Ce fard noyé dans l' eau perfide des glaciers.

## THE CLOWN CHASTISED

Eyes, lakes with my simple passion to be reborn  
Other than the actor, evoking with gestures  
For feather the ugly soot of stage lights,  
I have pierced a window in the canvas wall.

Clear traitor swimmer, with my legs and arms  
Leaping and bounding, denying the wrong  
Hamlet! as if I created in the wave  
A thousand tombs in which to virgin disappear.

Joyous gold of the cymbal fists have inflamed,  
Suddenly the sun strikes the barrenness pure  
Exhaled from my coolness like mother-of-pearl.

Stale night of the skin when you swept over me,  
Ungrateful! Ignorant of my whole consecration,  
That grease paint drowned in faithless glacier water.

tr. Mary Ann Caws

## **GUILLAUME APOLLINAIRE**

### **LE PONT MIRABEAU**

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souviene  
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

## THE MIRABEAU BRIDGE

Under the Mirabeau bridge flows the Seine  
And our loves  
Must I remember them  
Joy always followed after pain

Let the night fall and the hours ring  
The days go away, I remain

Hand in hand let us stay face to face  
while underneath the bridge of our arms passes  
the so-slow wave of eternal looks  
Let the night fall and the hours ring  
The days go away, I remain

Love goes away like this flowing water  
Love goes away  
How slow life is  
How violent hope is

Let the night fall and the hours ring  
The days go away, I remain

The days pass and the weeks pass  
Neither past time nor past loves return

Under the Mirabeau bridge flows the Seine

tr. Richard Wilbur

## ZONE

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes  
La religion seule est restée toute neuve la religion  
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme  
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X  
Et toi que les fenêtres observent la honte te retient  
D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin  
Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut  
Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux  
Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières  
Portraits des grands hommes et mille titres divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom  
Neuve et propre du soleil elle était le clairon  
Les directeurs les ouvriers et les belles sténodactylographes  
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent  
Le matin par trois fois la sirène y gémit  
Une cloche rageuse y aboie vers midi  
Les inscriptions des enseignes et des murailles  
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent  
J'aime la grâce de cette rue industrielle  
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes  
Voilà la jeune rue et tu n'es encore qu'un petit enfant  
Ta mère ne t'habille que de bleu et de blanc  
Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades René Dalize  
Vous n'aimez rien tant que les pompes de l'Église  
Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu vous sortez du dortoir en cachette  
Vous priez toute la nuit dans la chapelle du collègue  
Tandis qu'éternelle et adorable profondeur améthyste  
Tourne à jamais la flamboyante gloire du Christ  
C'est le beau lys que tous nous cultivons  
C'est la torche aux cheveux roux que n'éteint pas le vent  
C'est le fils pâle et vermeil de la douloureuse mère  
C'est l'arbre toujours touffu de toutes les prières  
C'est la double potence de l'honneur et de l'éternité  
C'est l'étoile à six branches  
C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite le dimanche  
C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs

Il détient le record du monde pour la hauteur  
Pupille Christ de l'œil  
Vingtième pupille des siècles il sait y faire  
Et changé en oiseau ce siècle comme Jésus monte dans l'air  
Les diables dans les abîmes lèvent la tête pour le regarder  
Ils disent qu'il imite Simon Mage en Judée  
Ils crient s'il sait voler qu'on l'appelle voleur  
Les anges voltigent autour du joli voltigeur  
Icare Énoch Élie Apollonius de Thyane  
Flottent autour du premier aéroplane  
Ils s'écartent parfois pour laisser passer ceux que transporte la Sainte-Eucharistie  
Ces prêtres qui montent éternellement élevant l'hostie  
L'avion se pose enfin sans refermer les ailes  
Le ciel s'emplit alors de millions d'hirondelles  
À tire d'aile viennent les corbeaux les faucons les hiboux  
D'Afrique arrivent les ibis les flamants les marabouts  
L'oiseau Roc célébré par les conteurs et les poètes  
Plane tenant dans les serres le crâne d'Adam la première tête  
L'aigle fond de l'horizon en poussant un grand cri  
Et d'Amérique vient le petit colibri  
De Chine sont venus les pihis longs et souples  
Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par couples  
Puis voici la colombe esprit immaculé  
Qu'escortent l'oiseau-lyre et le paon ocellé  
Le phénix ce bûcher qui soi-même s'engendre  
Un instant voile tout de son ardente cendre  
Les sirènes laissant les périlleux détroits  
Arrivent en chantant bellement toutes trois  
Et tous aigle phénix et pihis de la Chine  
Fraternisent avec la volante machine

Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule  
Des troupeaux d'autobus mugissants près de toi roulent  
L'angoisse de l'amour te serre le gosier  
Comme si tu ne devais jamais plus être aimé  
Si tu vivais dans l'ancien temps tu entrerais dans un monastère  
Vous avez honte quand vous vous surprenez à dire une prière  
Tu te moques de toi et comme le feu de l'Enfer ton rire pétille  
Les étincelles de ton rire dorent le fond de ta vie  
C'est un tableau pendu dans un sombre musée  
Et quelquefois tu vas le regarder de près

Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont ensanglantées  
C'était et je voudrais ne pas m'en souvenir c'était au déclin de la beauté

Entourée de flammes ferventes Notre-Dame m'a regardé à Chartres  
Le sang de votre Sacré-Cœur m'a inondé à Montmartre

Je suis malade d'ouïr les paroles bienheureuses  
L'amour dont je souffre est une maladie honteuse  
Et l'image qui te possède te fait survivre dans l'insomnie et dans l'angoisse  
C'est toujours près de toi cette image qui passe

Maintenant tu es au bord de la Méditerranée  
Sous les citronniers qui sont en fleur toute l'année  
Avec tes amis tu te promènes en barque  
L'un est Nissard il y a un Mentonasque et deux Turbiasques  
Nous regardons avec effroi les poulpes des profondeurs  
Et parmi les algues nagent les poissons images du Sauveur  
Tu es dans le jardin d'une auberge aux environs de Prague  
Tu te sens tout heureux une rose est sur la table  
Et tu observes au lieu d'écrire ton conte en prose  
La cétoine qui dort dans le cœur de la rose

Épouvanté tu te vois dessiné dans les agates de Saint-Vit  
Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y vis  
Tu ressembles au Lazare affolé par le jour  
Les aiguilles de l'horloge du quartier juif vont à rebours  
Et tu recules aussi dans ta vie lentement  
En montant au Hradchin et le soir en écoutant  
Dans les tavernes chanter des chansons tchèques

Te voici à Marseille au milieu des pastèques

Te voici à Coblenze à l'hôtel du Géant

Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon

Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves belle et qui est laide  
Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde  
On y loue des chambres en latin Cubicula locanda  
Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et autant à Gouda

Tu es à Paris chez le juge d'instruction  
Comme un criminel on te met en état d'arrestation  
Tu as fait de douloureux et de joyeux voyages  
Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge  
Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans  
J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps  
Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous moments je voudrais sangloter  
Sur toi sur celle que j'aime sur tout ce qui t'a épouvanté

Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres émigrants  
Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent des enfants  
Ils emplissent de leur odeur le hall de la gare Saint-Lazare



Ils ont foi dans leur étoile comme les rois-mages  
Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine  
Et revenir dans leur pays après avoir fait fortune  
Une famille transporte un édredon rouge comme vous transportez votre cœur  
Cet édredon et nos rêves sont aussi irréels  
Quelques-uns de ces émigrants restent ici et se logent  
Rue des Rosiers ou rue des Écouffes dans des bouges  
Je les ai vus souvent le soir ils prennent l'air dans la rue  
Et se déplacent rarement comme les pièces aux échecs  
Il y a surtout des Juifs leurs femmes portent perruque  
Elles restent assises exsangues au fond des boutiques

Tu es debout devant le zinc d'un bar crapuleux  
Tu prends un café à deux sous parmi les malheureux

Tu es la nuit dans un grand restaurant

Ces femmes ne sont pas méchantes elles ont des soucis cependant  
Toutes même la plus laide a fait souffrir son amant  
Elle est la fille d'un sergent de ville de Jersey

Ses mains que je n'avais pas vues sont dures et gercées  
J'ai une pitié immense pour les coutures de son ventre

J'humilie maintenant à une pauvre fille au rire horrible ma bouche

Tu es seul le matin va venir  
Les laitiers font tinter leurs bidons dans les rues

La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle Métive  
C'est Ferdine la fausse ou Léa l'attentive

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie  
Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie  
Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied  
Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée  
Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance  
Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances

Adieu Adieu

Soleil cou coupé

## ZONE

You are weary at last of this ancient world

Shepherdess O Eiffel tower whose flock of bridges bleats at the morning

You have lived long enough with Greek and Roman antiquity

Here even automobiles look old  
Only religion stays news religion  
As simple as hangars at the airfield

Alone in Europe you Christianity are not antique  
The one modern European is you Pope Pius X  
And you whom windows watch what shame keeps you  
From entering a church and confessing your sins this morning  
Handbills catalogues advertisements that sing overhead  
Furnish your morning's poetry for prose there are newspapers  
Dime detective novels packed with adventure  
Biographies of great men a thousand and one titles

This morning I saw a fine street whose name slips my mind  
New and bright the sun's clarion  
Where executives and workers sweet stenographers  
Hurry every weekday dawn and dusk  
Three times a morning sirens groan  
A choleric bell barks at noon  
Billboards posters and  
Doorplates twitter like parakeets  
There is charm to this Paris factory street  
Between rue Aumont-Thiéville and the avenue des Ternes

Here is the young street and you still a baby  
Dressed by your mother only in blue and white  
A pious child with your oldest friend René Dalize  
You like nothing so much as church ceremonies  
Nine o'clock the gas turns blue you slip out of bed  
To pray all night in the school chapel  
While an eternal adorable amethyst depth  
Christ's flaming halo revolves forever He is the lovely lily we all worship  
He is the red-haired torch no wind may blow out  
Pale and scarlet son of the sorrowful mother  
Tree hung with prayer  
Twofold gallows of honor and eternity  
Six-pointed star  
God who dies Friday and rises on Sunday

Christ who flies higher than the aviators  
And holds the world's record

Christ pupil of the eye  
Twentieth pupil of the centuries he knows his business  
And changed to a bird this century ascends like Jesus  
Devils in hell raise their heads to stare  
They say it imitates Simon Magus in Judea  
They say if it lifts to call it a lifter  
Angels soar past the young trapeze artist  
Icarus Enoch Elijah Apollonius of Tyana  
Hover near the original airplane  
Or give place to those whom the Eucharist elevates  
Priests rising continuously as they raise the Host  
At last the plane lands with wings outspread  
Through heaven come flying a million swallows  
At full speed crows owls falcons  
Ibises flamingoes storks from Africa  
Roc so celebrated in song and story  
Clutching Adam's skull the original head  
Eagle from the horizon pounces screaming  
Hummingbird arrives from America  
From China long supple phis  
Who have only one wing and fly in couples  
Here comes the dove immaculate spirit=  
Escorted by lyrebird and ocellated peacock  
That funeral pyre the phoenix engendering himself  
Momentarily veils all with his ardent ash  
Sirens quit their perilous perches  
And arrive each singing beautifully  
Everyone eagle phoenix phis  
Fraternizes with the flying machine

Now you stride alone through the Paris crowds  
Busses in bellowing herds roll by  
Anguish clutches your throat  
As if you would never again be loved  
In the old days you would have turned monk  
With shame you catch yourself praying  
And jeer your laughter crackles like hellfire  
Its sparks gild the depths of your life  
Which like a painting in a dark museum  
You approach sometimes to peer at closely

Today in Paris the women are bloodstained  
It was as I would rather forget it was during beauty's decline

From fervent flames Our Lady gazed down on me in Chartres  
Your Sacred Heart's blood drowned me in Montmartre  
I am sick of hearing blessed words  
My love is a shameful disease  
You are sleepless anguished but possessed by an image  
Which hovers never distant  
By the Mediterranean  
Under lemon trees that flower the year long  
You take ship with friends  
One from Nice one from Menton two from La Turbie  
Terrified we see in the depths giant squid  
And fish the Savior's symbols gliding through seaweed

In a tavern garden near Prague  
You are content instead of writing your stories  
To watch a rose on the table and  
A rosebug asleep in the rose's heart

Agahst you trace your likeness in the mosaics at Saint Vitus  
And that day almost died of grief to see yourself portrayed  
As Lazarus distracted by daylight  
The hands of the ghetto clock run backward  
You also creep slowly backward through life  
Climbing to the hradchen listening at twilight  
To Czech songs from the taverns

You in Marseilles among piles of watermelons

You in Coblenz at the Giant's hotel

In Rome sitting under a Japanese medlar tree

In Amsterdam with a girl you find pretty but who is ugly  
And engaged to a student from Leyden  
One can rent rooms there in Latin Cubicula locanda  
I remember three days there and three at Gouda

You are in Paris arraigned before the judge  
Arrested like a criminal

You went on sad and merry journeys  
Before growing aware of lies and old age  
Love made you unhappy at twenty again at thirty  
I have lived like a fool and wasted my youth  
You no longer dare examine your hands and at any moment I could weep  
Over you over her whom I love over all that has frightened you

With tears in your eyes you see the shabby refugees  
Who have faith in God and pray the mothers nurse their children  
Their smell fills the waiting room at the *gare* St. Lazare  
Like the three kings they believe in a star  
Hoping to strike it rich in Argentina  
And return home wealthy  
One family carries a crimson quilt as you your heart  
Quilt and our dreams are equally unreal  
Some of these refugees stay on and lodge  
In slums on the rue des Rosiers or the rue des Écouffes  
They keep close to home like chessmen  
And are mostly Jewish their wives wear wigs  
Pallid they sit at the back of little shops

You stand at the counter of a dirty bar  
Taking a café for two *sous* among the wretched

You are in a huge restaurant at night  
These women are not evil only careworn  
Each has tortured her lover even the ugliest

Who is the daughter of a Jersey policeman

Her hands which I had not noticed are calloused and cracked

Pity fills me for the scars on her belly

Now I humble my mouth to a poor creature with a horrible laugh

You are alone morning comes  
Milkmen clink bottles along the street

Night leaves like a lovely *Métive*  
Ferdine the false or watchful *Lea*

You sip a liquor as burning as your life  
Your life you drain like an *eau-de-vie*

And stride home to Auteil  
To sleep among your fetish from Oceania or Guinea  
Other forms of Christ and other faiths  
Lesser Christs of dim aspirations

Farewell Farewell

Sun slit throat

**Session 2: SURREALISM AND ON**

**PAUL ÉLUARD**

**RENÉ CHAR**

## PAUL ÉLUARD

### LA GRANDE MAISON INHABITABLE

Au milieu d'une île étonnante  
Que ses membres traversent  
Elle vit d'un monde ébloui.

La chair que l'on montre aux curieux  
Attend là comme les récoltes  
La chute sur les rives.

En attendant pour voir plus loin  
Les yeux plus grands ouverts sous le vent de ses mains  
Elle imagine que l'horizon a pour elle dénoué sa ceinture.

### THE BIG UNINHABITABLE HOUSE

In the middle of an astonishing island  
That her limbs travel  
She is nourished by a dazzled world.

The flesh one shows off to the curious  
Waits there like harvests  
To fall on the riverbanks.

Knowing she'll see further  
Her eyes wider in the wind of her hands  
She imagines the horizon has unbuckled its belt for her.

tr. Nancy Kline

## REVENIR DANS UNE VILLE...

Revenir dans une ville de velours et de porcelaine, les fenêtres seront des vases où les fleurs, qui auront quitté la terre, montreront la lumière telle qu'elle est.

Voir le silence, lui donner un baiser sur les lèvres et les toits de la ville seront de beaux oiseaux mélancoliques, aux ailes decharnées.

Ne plus aimer que la douceur et l'immobilité à l'oeil de plâtre, au front de nacre, à l'oeil absent, au front vivant, aux mains qui, sans se fermer, gardent tout sur leurs balances, les plus justes du monde, invariables, toujours exactes.

Le coeur de l'homme ne rougira plus, il ne se perdra plus, je reviens de moi-même, de toute éternité.

## TO COME BACK TO A TOWN...

To come back to a town of velvet and porcelain, the windows will form vases where flowers having left the earth will reveal light as it is.

To see silence, to give it a kiss on the lips and the roofs of the town will be lovely melancholy birds, with bare wings.

To love nothing but sweetness and immobility with an eye of plaster, a forehead of mother-of-pearl, an absent eye, a living forehead, hands which-without closing-hold everything on their scales, the most precise in the world, invariable, always exact.

The heart of man will no longer blush, will no longer be lost, I return from myself, from all eternity.

tr. Mary Ann Caws



## RENÉ CHAR

### BIENS ÉGAUX

Je suis épris de ce morceau tendre de campagne, de son accoudoir de solitude au bord duquel les orages viennent se dénouer avec docilité, au mât duquel un visage perdu, par instant s'éclaire et me regagne. De si loin que je me souviens, je me distingue penché sur les végétaux du jardin désordonné de mon père, attentif aux sèves, baisant des yeux formes et couleurs que le vent semi-nocturne irriguait mieux que le main infirme des hommes. Prestige d'un retour qu'aucune fortune n'offusque. Tribunaux de midi, je veille. Moi qui jouis du privilège de sentir tout ensemble accablement et confiance, défection et courage, je n'ai retenu personne sinon l'angle fusant d'une Rencontre.

Sur une route de lavande et de vin, nous avons marché côte à côte dans un cadre enfantin de poussière à gosier de ronces, l'un se sachant aimé de l'autre. Ce n'est pas un homme à tête de fable que plus tard tu baisait derrière les brumes de ton lit constant. Te voici nue et entre toutes la meilleure seulement aujourd'hui où tu franchis la sortie d'un hymne raboteux. L'espace pour toujours est-il cet absolu et scintillant congé, chétive volte-face? Mais prédisant cela j'affirme que tu vis; le sillon s'éclaire entre ton bien et mon mal. La chaleur reviendra avec le silence comme je te soulèverai, Inanimée.

### EQUAL SHARES

I am in love with this tender patch of countryside, with its armrest of solitude, at whose edge storms come gently undone, on whose mast a lost face for an instant lights up and reaches me again. As far back as I can remember, I see myself bent over the plants in my father's disorderly garden, attentive to sap, my eyes embracing forms and colors that the faint nocturnal wind watered better than the feeble hand of man. Marvel of a return that no fortune offends. Noon tribunals, I keep watch. I who have the privilege of feeling at once uncertainty and confidence, defection and courage. I have held onto no one except the fusing angle of an Encounter.

On a road of lavender and wine, we walked side by side in a childhood setting of bramble-throated dust, knowing we were loved by one another. It is not a man with a head of fable that you kissed later behind the mists of your constant bed. Here you are, naked and of all the others the best, only today as you find your way out of a rough-hewn hymn. Is space forever this absolute and sparkling leave-taking, this frail about-face? But predicting that, I affirm that you live; the furrow lights up between your blessing and my pain. Heat will come back with silence as I lift you, Inanimate.

*tr. Mary Ann Caws & Nancy Kline*

## REDONNEZ-LEUR ...

Redonnez-leur ce qui n'est plus présent en eux,  
Ils reverront le grain de la moisson s'enfermer  
dans l'épi et s'agiter sur l'herbe.  
Apprenez-leur, de la chute à l'essor, les douze  
mois de leur visage,  
Ils chériront le vide de leur cœur jusqu'au désir  
suivant;  
Car rien ne fait naufrage ou ne se plaît aux  
cendres;  
Et qui sait voir la terre aboutir à des fruits,  
Point ne l'émeut l'échec quoiqu'il ait tout  
perdu.

## RESTORE TO THEM

Restore to them what is no longer present in them;  
They will once again see the grain of the harvest slip into the stalk  
and sway over the grass.  
Teach them, from falling to soaring, the twelve months of their face.  
They will cherish the emptiness of their hearts until the next desire;  
For nothing is altogether destroyed, nor takes deep pleasure in ashes;  
And he who can see that the earth ends in fruit  
Is unmoved by failure, though he has lost all.

tr. Mary Ann Caws & Nancy Kline

## L'ÉTERNITE À LOURMARIN

*Albert Camus*

Il n'y a plus de ligne droite ni de route éclairée avec un être qui nous a quittés. Où s'étourdit notre affection? Cerne après cerne, s'il approche c'est pour aussitôt s'enfuir. Son visage parfois vient s'appliquer contre la nôtre, ne produisant qu'un éclair glacé. Le jour qui allongeait le bonheur entre lui et nous n'est nulle part. Toutes les parties--presque excessives--d'une présence se sont d'un coup disloqués. Routine de notre vigilance. . . Pourtant cet être supprimé se tient dans quelque chose de rigide, de désert, d'essentiel en nous, où nos millénaires ensemble font juste l'épaisseur d'une paupière tirée.

Avec celui que nous aimons, nous avons cessé de parler, et ce n'est pas le silence. Qu'en est-il alors? Nous savons, ou croyons savoir. Mais seulement quand le passé qui signifie s'ouvre pour lui livrer passage. Le voici à notre hauteur, puis loin, devant.

A l'heure de nouveau contenue où nous questionnions tout le poids d'énigme, soudain commence la douleur, celle de compagnon à compagnon, que l'archer, cette fois, ne transperce pas.

## ETERNITY AT LOURMARIN

*Albert Camus*

There is no longer a straight line nor lighted path with one who has left us. Where is our affection assuaged? Circle after circle, if he approaches, it is instantly to disappear. Sometimes his face presses against ours, yielding only an icy lightning-bolt. The day that spread out happiness between him and us is nowhere to be found. All the parts of a presence--almost excessive--have suddenly come asunder. The routine of our vigilance... And yet this one, suppressed, remains in something rigid, deserted, essential, within us, where our millennia together are no more opaque than a closed eyelid.

With the one we love we have stopped speaking, and it is not silence. What exactly is it? We know, or think we do. But only when the meaningful past opens to let him through. Here he is, beside us, then faraway, ahead.

At the hour, once again calmed, when we question all the weight of the enigma, the pain suddenly begins, companion to companion, which the archer, this time, will not pierce.

*tr. Mary Ann Caws & Nancy Kline*